

L'HOTEL-DIEU

Cet hospice de charité fut fondé en 1840, par Monsieur l'abbé Edouard Crevier, vicaire général, et alors curé de la paroisse de Saint-Hyacinthe. Monsieur Crevier confia le soin du nouvel établissement à quatre religieuses de l'Hôpital-Général de Montréal. Quelques jours après leur arrivée, un acte d'incorporation civile reconnaissait les Sœurs de la Charité comme propriétaires et administratrices de l'Hôtel-Dieu de Saint-Hyacinthe.

La première maison qui servit d'asile aux vénérées Fondatrices et à leurs pauvres, était située sur le terrain de l'Hôpital actuel : au coin des rues Saint-Claude et Saint-Joseph. C'était une construction en bois, à deux étages; elle dut suffire, pendant dix-neuf ans, à la communauté, au noviciat, au service des pauvres, etc., etc. En 1859, on construisit l'aile en briques, où se trouve actuellement le parloir des religieuses.

Pour en arriver à ces premiers progrès, le zélé fondateur ne s'épargna ni de sa fortune, ni de sa personne: quêtes, souscriptions, revenus personnels, tout fut sacrifié pour soutenir et consolider l'œuvre naissante, et même pour étendre davantage sa bienfaisante influence.

M. Crevier voulut encore faire don à l'Hôtel-Dieu, en 1854, d'une propriété qu'il possédait, rue Saint-Michel, pour permettre aux Sœurs d'exercer la charité envers les pauvres de ce quartier. L'éducation des enfants s'y trouvant alors beaucoup négligée, on commença par ouvrir une école à cet endroit.

L'école, placée sous le vocable des Saints-Anges, fut plus tard transférée rue Concorde, non loin de l'endroit qu'elle occupe actuellement. En 1882, les raisons qui avaient fait entreprendre cette œuvre n'existant plus, on trouva opportun d'en remettre la direction à Messieurs les Commissaires, qui la confièrent aux Dames de la Présentation de Marie. La Municipalité Scolaire avait toujours payé, moins les deux premières années, une indemnité de \$180.00, pour les six religieuses qui firent la classe à l'Ecole des Saints-Anges.

Notre dévoué fondateur fut efficacement secondé dans ses bonnes œuvres, par madame Jean Dessaulles.